

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 35

Artikel: "Nous parlons de grande musique sans prétention"
Autor: Simon, Jean-Charles / Rapp, Patrick / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Nous parlons de grande

Après dix ans de succès sur les ondes de la RTS, *Aqua Concert* va disparaître de la grille et Patrick Lapp, ne vont pas se taire pour autant. Destination Egypte et le Nil avec le



La retraite, ils ne connaissent pas. Normal pour ces deux saltimbanques qui ont réussi la gageure de rendre accessible à tous la musique classique, avec leur émission *Aqua Concert*, sur les ondes depuis près de 10 ans. La direction de la RTS supprime leur bébé de la prochaine grille des programmes? Qu'importe, ou presque. Passé l'incompréhension et le choc, Jean-Charles Simon (64 ans) et Patrick Lapp (68 ans) n'ont rien perdu de leurs envies ni de leur gouaille. Même s'il reste encore dix mois de contrat au premier avant la retraite officielle, chacun s'en ira retrouver la scène de son côté et le théâtre

qui leur a tant donné. Est-ce à dire qu'on ne reverra plus le duo raconter à sa manière Mozart et Verdi? Les fans peuvent être rassurés. La complicité et la passion des deux comparses ne sont pas près de disparaître. Et, bonne nouvelle, le duo embarquera avec nos lecteurs pour une croisière exclusive sur le Nil, en octobre prochain avec, bien sûr, Verdi et *Aïda* au programme.

La disparition d'*Aqua Concert* navre de nombreux auditeurs. N'avez-vous pas pensé à trafiquer votre carte d'identité pour vous rajeunir?

Jean-Charles Simon Cela n'aurait servi à rien (sourire). Mais disons qu'on aurait pu tenir encore dix mois, jusqu'à ma retraite officielle. Enfin, on s'y attendait. Je ne peux pas parler de déception. Ce qui est gênant en réalité, ce n'est pas d'arrêter l'émission, c'est le fait d'avoir à arrêter. Le temps qui passe, c'est ça qui est difficile à accepter.

Patrick Lapp S'il y a une injustice, disons qu'elle n'est pas liée à nos employeurs, mais aux années qui défilent effectivement. Cela dit, je ne peux m'empêcher de m'interroger. La direction de la RTS aurait tout autant pu supprimer des émissions qui ne marchent pas, plutôt que celles qui marchent. Et *Aqua Concert* aurait très bien pu continuer sans nous, c'est un concept qui plaît. Quand on nous a installés dans cette tranche horaire, c'était le désert de Gobi au niveau des auditeurs. Maintenant, tout le monde la veut. C'est curieux.

musique sans prétention»

des programmes. Ses deux animateurs, Jean-Charles Simon et Pierre Lescure, lecteurs de *Générations Plus* pour une croisière-opéra.

Le succès est-il effectivement venu très vite?

J.-C. S. Oui. Au bout de quinze jours seulement, nous avons commencé à recevoir des lettres, des plaques de chocolat et des bouteilles. Pas besoin de statistiques. Quand les réactions arrivent aussi vite, on sait qu'on est dans le juste.

Mais qu'est-ce qui a fait votre succès pendant dix ans, les blagues potaches, la musique classique?

J.-C. S. Le mélange des deux. Jusque-là, la belle musique était réservée à une élite. C'est d'ailleurs toujours un peu le cas, il faut bien le reconnaître. Notre but était de montrer

rendu compte que l'on ne marchait pas sur leur plate-bande.

Pourtant, en dehors de vos blagues, les informations que vous délivrez sur l'opéra, les compositeurs et autres grands airs sont sérieuses?

P. L. Oui, bien sûr, on donne des informations relativement vraies.

J.-C. S. Il n'y a pas de secret, nos commentaires s'inspirent des mêmes pochettes de disques et dictionnaires. Mais il est vrai que nous retenons et transmettons ensuite aux auditeurs les renseignements les moins pédants.

Justement, les plaisanteries étaient-elles aussi préparées avec soin avant la prise d'antenne?

J.-C. S. Tout était préparé, écrit depuis des mois, vous pen-

qu'il n'y avait pas besoin de se faire la messe pour apprécier le classique. On peut tout à fait parler des grands compositeurs sans se montrer prétentieux.

Les spécialistes se sont-ils montrés hostiles à cette nouvelle manière d'appréhender cette culture, de la vulgariser?

J.-C. S. et **P. L.** Non, aucune réaction de la sorte. En fait, les vrais spécialistes, comme ceux d'Espace 2 par exemple, nous aiment bien parce qu'ils se sont

sez. Bon, le problème, c'est qu'on a de la peine à se relire.

P. L. C'est important, il faut qu'on sente le travail fait en amont. Parce qu'à la radio, le talent pur n'est pas récompensé.

J.-C. S. En fait, tout était prêt depuis 35 ans pour reprendre la formule chère à Picasso!

P. L. Absolument. 



Votre légèreté dans votre manière d'aborder la grande musique a-t-elle déplu à certains?

J.-C. S. En dix ans, il y en a eu quelques réactions négatives, mais très peu, franchement. Et aujourd'hui, il y a sans doute deux, trois riches qui en ont marre d'écouter nos bêtises. Dix ans, on a peut-être fait le tour de la question.

Cultivez-vous ce côté provocateur?

J.-C. S. La direction n'a pas trop aimé le titre que nous avons retenu pour la dernière de l'émission le 25 août prochain, *Exécution publique*.

P. L. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit.

Gamins un jour, gamins toujours! Pour nos lecteurs, vous posez en Egyptiens et on sent que vous prenez beaucoup de plaisir à vous déguiser?

J.-C. S. Moi, je suis en scribe, mais je ne peux pas me mettre à genoux comme à l'époque pour écrire, mes articulations me font trop souffrir. Je remarque quand même que c'est Patrick Lapp qui a choisi les rôles de l'un et de l'autre. Et lui a choisi d'être un grand prêtre. Comme d'habitude, il se la pète.

P. L. Pas du tout. Mais oui, dans cette hiérarchie, il m'est soumis. Dans le spectacle, je serai aussi pharaon d'ailleurs.

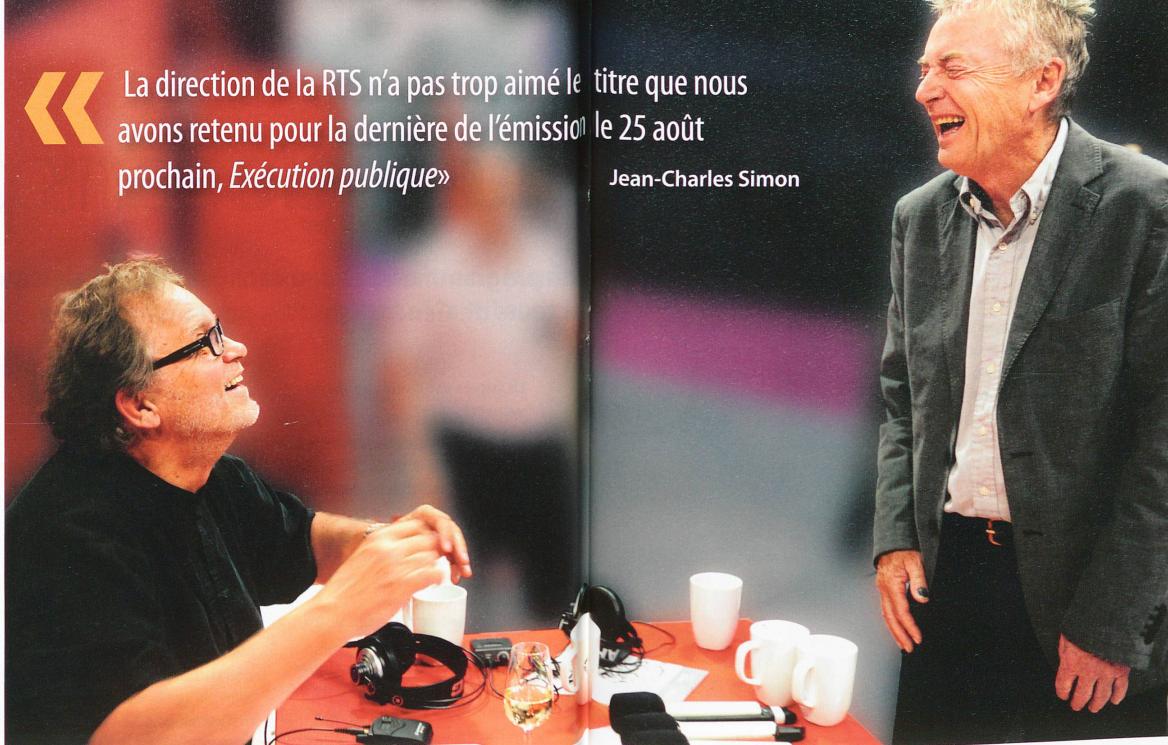
A vous voir, on sent que le mot retraite n'a pas grande signification pour vous.

P. L. Tant que j'ai du plaisir, je continuerai. La retraite pour un comédien, ça ne veut rien dire. Le seul problème en fait, c'est la mémoire. Mais j'entends bien poursuivre, faire du théâtre, de la télé et de la radio, si on m'invite évidemment.

J.-C. S. Moi, je ferai aussi du jardinage. Mais c'est vrai, pourquoi arrêter alors que l'envie de jouer est toujours là. Donc oui, j'espère bien également remon-

« La direction de la RTS n'a pas trop aimé le titre que nous avons retenu pour la dernière de l'émission le 25 août prochain, *Exécution publique* »

Jean-Charles Simon



Sur les traces d'Aïda et des pharaons



Wolodja Jentsch

Le Club

Vous êtes des inconditionnels de Lapp et Simon? Alors, embarquez à bord de la croisière-opéra à destination de l'Egypte en page 88.

ter sur les planches. Et évidemment, je vais m'occuper de mes deux jeunes enfants (ndlr: 3 et 5 ans). Aujourd'hui, je suis très calme, très serein dans ma manière d'aborder la vie. Je crois que mon pépin de santé en 2004, quand j'ai été donné pour mort, suite au paludisme que j'ai contracté à Madagascar, y est pour beaucoup. J'ai été dans le coma et j'ai trouvé ça extrêmement fatigant. Maintenant, je savoure la chance que j'ai. Et comme disait Pierre Desproges, « il faut faire des enfants quand on est vieux, parce qu'en les emm... moins longtemps! »

Votre entente est exceptionnelle. En fait, vous vous connaissez depuis combien de temps?

J.-C. S. Trente-huit ans que nous nous sommes rencontrés. Et contrairement à ce que certains ont dit, ce n'est pas la pharmacie qui nous a rapprochés. Certes, j'ai fait des études de pharmacien, mais Patrick non. En fait, il croit qu'il est de la profession parce

qu'il a épousé une pharmacienne. C'est vrai aussi qu'il est très hypochondriaque. Non, en fait, c'est le théâtre qui nous a rapprochés. Nous faisions partie de deux troupes concurrentes, décalées et politisées, l'une visant à abolir le régime stalinien et l'autre plutôt gauchiste. Et comme, chacun dans sa famille, était le moins en rapport avec ce décalage intellectuel et donc un peu à l'écart, nous nous sommes trouvés.

P. L. On était chacun à un bout de table. Et comme nous avions effectivement un léger recul par rapport à notre troupe, ni l'un ni l'autre n'étaient militant... Nous, notre passion, c'était le théâtre.

Jean-Charles Simon, si vous étiez un musicien?

Mendelssohn, sans aucune hésitation. Il y a un tel entrain dans sa musique, c'était un précurseur formidable. Personnellement, je n'ai jamais fait de musique, contrairement à Patrick. Je le déplore. Aujourd'hui, j'essaie

d'inclure à mes enfants les bases.

Et vous Patrick Lapp?

Prokofiev. J'adore cette musique et ce côté stalinien. Non, je plaisante, c'est une musique très joyeuse.

Mais qu'est-ce que vous écoutez vraiment dans votre salle de bains?

J.-C. S. Du Mendelssohn comme je l'ai dit, mais aussi du jazz be-bop. J'aimais aussi beaucoup Julien Clerc quand Roda-Gil écrivait ses textes, on ne comprenait pas tout, ça laissait la place à du mystère et à de l'imagination, contrairement à certaines chansons de variétés d'aujourd'hui.

P. L. Moi, je m'orienterai volontiers vers tout ce qui est musique contemporaine.

Vous vous sentez bien aujourd'hui, mais est-ce que vous faites attention à votre hygiène de vie?

J.-C. S. Pas trop, je fais un peu d'exercice, mais pas trop. Heureusement, je n'ai jamais vraiment commis d'excès de nourriture ou autre chose. Je mange modérément, enfin normalement. Je bois un verre en bonne compagnie. Et je fume une cigarette quand j'en ai envie et à l'occasion, pas plus.

P. L. J'ai toujours fait beaucoup de sport, de la grimpe, mais aussi beaucoup de courses pédestres. J'en ai besoin, ça me donne de l'énergie.

Au final, un regret?

J.-C. S. Peut-être de ne pas avoir eu le courage de monter à Paris, comme on dit, quand j'étais jeune. Oui, j'ai raté quelques trains.

P. L. Moi pas. Et de toute façon j'ai l'abonnement général...

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

Aqua Concert, La Première, du lundi au samedi de 16 h à 17 h